

A PROPOS DU GENRE *CRYPTOGYNE* DE MADAGASCAR,

PAR M. HENRI LECOMTE.

Hooker fils (*Gen. Pl.*, II, p. 656) a créé le genre *Cryptogyne* pour une plante de Madagascar dont le fruit et la graine sont malheureusement encore inconnus, mais dont les étamines se doubleraient, vers l'intérieur, de lobes pétaloïdes opposés, comme les étamines, aux lobes de la corolle : « *staminodia* (?), *ovato-lanceolata*, *tubo corollæ ad basin filamentorum affixa*, *ius introrsum opposita et inter se basi in anulum connata v. arcte contigua*. »

Radlkofer, dans sa classification (pour Th. DURAND, *Index Generum Phanerogamorum*, p. 253), place ce genre, avec doute cependant, près des *Chrysophyllum*, dans sa tribu des *Chrysophyllées*, alors que l'auteur même du genre *Cryptogyne* l'intercalait entre les genres *Argania* et *Labatia*. Pour Hooker, il s'agit évidemment d'une *Sideroxylée*, alors que, pour Radlkofer, les lobes intérieurs aux étamines ne sont pas des staminodes et, par conséquent, la plante ne peut appartenir à ce groupe.

ENGLER (*Pflanzenf.*, IV, 1, p. 150) se range à l'opinion de Radlkofer et fait du *Cryptogyne* un genre de la tribu des *Chrysophyllées*. Cet auteur fournit même des figures représentant des étamines soudées au dos des lames situées, comme l'indique la diagnose de Hooker fils, en dedans des lobes de la corolle. Récemment encore, KRAUSE, se fondant sur cette prétendue organisation, considérait à tort les *Cryptogynes* comme un passage vers son nouveau genre *Englerophytum*, à androcée gamostémone (KRAUSE, *Bot. Jahrb. Z.* (1914), p. 346).

Pendant, dès 1890, dans ses *Notes Botaniques* (p. 34), L. PIERRE s'exprimait comme il suit : « Le *Cryptogyne*, qu'on a décrit avec des staminodes épipétales, fait voir, de même que le *Sideroxylon* et la *Calvaria*, cet organe très développé et subsistant sans s'enrouler un léger déplacement sans pourtant devenir épipétale. » Malheureusement une autre phrase suivante du même auteur, peut-être par suite d'un lapsus, semble contredire cette affirmation de Pierre.

Peu de temps après, au commencement de 1891 (*Bull. Soc. Linn. de Paris*, p. 912), H. BAILLON revenait sur cette question : « Le *Cryptogyne* ne peut subsister comme genre. Il n'a pas de staminodes superposés aux étamines fertiles. Il a cinq sépales quinconciaux, une corolle à cinq lobes imbriqués et cinq étamines superposées à ces lobes. Leur filet est brus-

quement réfléchi, replié sur lui-même dans sa portion supérieure; son sommet atténué va se fixer à une anthère d'abord extrorse, à deux loges linéaires. Les staminodes sont des lames pétaloïdes, sessiles, ovales-lancéolées, attachées sur la corolle dans l'intervalle des étamines. Très larges, elles s'imbriquent dans le bouton et se séparent difficilement les unes des autres, mais elles ne se déplacent pas latéralement; elles ne sont jamais superposées aux lobes de la corolle.

Comme on le voit par cette citation, l'affirmation de H. Baillon est formelle; elle diffère d'ailleurs de l'opinion de Pierre en ce que Baillon n'admet pas la torsion des staminodes.

Et cependant, malgré ces indications très nettes de deux botanistes justement réputés pour la précision de leurs analyses florales, Engler, en 1897, émettait l'opinion et produisait les figures auxquelles nous avons fait allusion plus haut.

Il n'était donc pas inutile de reprendre cette question. C'est ce que nous avons pu faire grâce aux échantillons de Baron et de du Petit-Thouars conservés au Muséum de Paris.

Nous avons cru devoir procéder d'abord par analyse de la fleur et nous avons pu nous assurer que l'opinion de H. Baillon ne peut être mise en doute.

La fleur comprend cinq sépales en quinconce, hauts de 3 millimètres environ; la corolle possède cinq lobes; l'androcée est formé de cinq étamines superposées aux lobes de la corolle; mais, entre ces étamines, sont insérés des staminodes très larges, au nombre de cinq. Ces organes sont alternes avec les étamines fertiles, comme il est de règle chez les *Sideroxylon*.

Mais ces staminodes se développent suffisamment pour devenir plus grands que les lobes eux-mêmes et pour s'imbriquer les uns les autres, en dedans de la corolle, formant ainsi une sorte de deuxième corolle intérieure aux étamines. Ces bords superposés s'accolant plus ou moins, il devient difficile et très délicat de procéder uniquement par l'analyse ordinaire.

Aussi avons-nous jugé utile de pratiquer des coupes transversales dans la fleur et, de cette façon, nous avons pu nous assurer, sans aucun doute possible, que les cinq staminodes sont réellement alternes avec les étamines et, par conséquent aussi, avec les lobes de la corolle. Mais leurs bords, superposés en dedans des étamines, forment en ce point une épaisseur plus grande que partout ailleurs, ce qui a fait croire à des staminodes superposés aux étamines.

Les étamines ont leur filet libre dès le col de la corolle, et le sommet de ce filet se trouve réfléchi en dehors vers sa partie supérieure pour porter l'anthère.

Quant aux lobes de la corolle, ils se montrent auriculés à leur base.

La diagnose de Hooker fils doit donc être transformée de la façon suivante pour ce qui concerne les staminodes :

*Staminodia* 5 *alterna*, *magna*, *imbricata*, *sæpe margine coalita*.

Les fruits étant inconnus, il n'est pas possible de dire s'il s'agit d'un *Sideroxylon* proprement dit ou d'un autre genre du même groupe, et, en attendant, il n'est peut-être pas inutile de conserver ce genre *Cryptogyne*, qui vient se placer près des *Sideroxylon* et qui se trouve suffisamment caractérisé par ses grands staminodes imbriqués constituant en dedans des étamines une sorte de corolle interne.